

« Il est temps de prendre en compte l'absolue nécessité de conserver la naturalité des forêts »

TRIBUNE

François Ramade

professeur honoraire d'écologie à l'université Paris-Saclay

Annik Schnitzler

ancienne professeure d'écologie à l'université de Lorraine

Les écologues François Ramade et Annik Schnitzler dressent, dans une tribune au « Monde », un portrait accablant de la gestion des bois et forêts périurbains par l'Office national des forêts, qui privilégie une productivité à court terme au détriment de la biodiversité.

Publié le 07 février 2021 à 06h00 - Mis à jour le 08 février 2021 à 11h03 Temps de Lecture 5 mn

Tribune. En dépit des déclarations répétées de l'Office national des forêts (ONF) sur sa prise en compte des impératifs de préservation des écosystèmes forestiers, force est de noter que cet organisme public n'a pas changé de stratégie depuis des décennies. Les constats effectués dans les habitats forestiers français, en particulier dans les bois et forêts périurbains comme ceux d'Île-de-France, démontrent que l'ONF persiste dans une gestion « productiviste » et à courte vue des forêts, fondée sur la seule exploitation des ressources en bois commercialisable (vente de bois d'ameublement, de construction et de chauffe).

Pour répondre aux demandes de l'Etat et aux objectifs financiers qui lui sont fixés par les ministères de l'agriculture et des finances, il continue à considérer les forêts comme des champs d'arbres, à l'image des champs de maïs. Il persévère dans la recherche exclusive des rendements maximum à l'hectare, quels qu'en soient les conséquences biologiques et les effets à long terme – la responsabilité de l'Etat se trouvant ainsi engagée.



Vue aérienne de la plantation de pins communément appelée « forêt des Landes de Gascogne », près de Cestas (Gironde), en mai 2019.

MEHDI FEDOUACH / AFP

Tribune. Suffirait-il qu'un terrain soit couvert d'arbres pour que l'on puisse parler de forêt ? Je ne le pense pas, et le public prend trop souvent les plantations d'arbres pour de véritables forêts : en France, par exemple, on parle de la « forêt des Landes de Gascogne », alors que c'est une plantation de pins. Dans les deux cas, il s'agit d'arbres côte à côte, mais cela ne justifie pas de les confondre. Il est temps que cesse cette confusion entre deux ensembles d'arbres que tout sépare et qui s'opposent l'un à l'autre, car, en réalité, les champs d'arbres sont l'inverse des forêts, comme on va le voir. Après avoir comparé « forêts » et « plantations », nous verrons aussi à qui profite la confusion qu'il convient aujourd'hui de dénoncer.

Mais dès maintenant je tiens à rappeler que la Food and Agriculture Organisation (FAO) des Nations unies est responsable de cette confusion. Pour cette autorité suprême en matière de forêts au niveau mondial, « *le terme de "forêt" inclut les forêts naturelles et les forêts de plantation* », ce qui lui permet de prétendre que la déforestation mondiale, c'est du passé, et que la planète portait 400 millions d'hectares de forêts de plus en 2000 qu'en 1995.

La forêt est un écosystème naturel dont la mise en place n'a rien coûté à la société. Elle se compose d'arbres autochtones d'âges divers qui se sont implantés spontanément et de la faune qui leur est associée. Quelle que soit la latitude, elle abrite une diversité de plantes et d'animaux plus élevée que les autres végétations de la région considérée, la haute diversité animale étant liée à la diversité végétale, et spécialement à l'abondance des vieux arbres et du bois mort. Souvent importante, sa surface se compte en centaines, voire en milliers d'hectares, ce qui permet alors à la grande faune d'y trouver sa place.

En forêt, l'être humain n'a qu'un rôle de second plan : il n'en est pas l'auteur, mais se contente de l'exploiter – pour le bois, le gibier, les plantes médicinales et autres ressources. Les forêts tropicales abritent des ethnies forestières qui en sont les meilleures gardiennes et à qui elles fournissent tout ce qu'il leur faut pour y vivre sur le long terme. Les forêts des latitudes tempérées – en Europe, par exemple – sont entretenues par des corps de métier spécialisés : forestiers, bûcherons et gardes-chasses, dont les activités sont à ce point éloignées de l'agriculture qu'aucun ne songe à irriguer ni à utiliser en forêt des intrants provenant de la chimie de synthèse : ce serait inutile, puisque la forêt enrichit spontanément les sols qui la portent.

Francis Hallé, un botaniste à la cime

Scientifique de renommée internationale, cet amoureux des arbres milite à travers livres et documentaires pour la préservation des dernières forêts primaires de la planète et de la biodiversité.

Par [Lucien Jedwab](#)

Publié le 02 janvier 2017 à 13h24 - Mis à jour le 02 janvier 2017 à 17h06



Francis Hallé est un botaniste, biologiste et dendrologue français. Il s'est spécialisé dans l'écologie des forêts tropicales humides et dans l'architecture des arbres.

Julien Goldstein/Getty Images pour « Le Monde »

« *J'ai perdu mon temps ; la seule chose importante dans la vie, c'est le jardinage.* » Sigmund Freud a-t-il vraiment prononcé cette phrase à la fin de sa vie ? S'il ne manque pas de la citer, le botaniste et dendrologue Francis Hallé n'est pourtant pas sûr qu'elle soit authentique. Et il l'avoue avec une certaine malice, à proximité des arbres soigneusement alignés du Jardin du Luxembourg, à Paris. Car, dans la vie de Francis Hallé, les arbres ne sont jamais bien loin. Il en a épousé la cause, et est aujourd'hui internationalement reconnu par ses pairs pour ses travaux sur leur architecture ou sur le concept de « réitération », c'est-à-dire leur processus de duplication. Les expéditions qu'il a menées dans la canopée des forêts tropicales avec le Radeau des cimes, une gigantesque nacelle déposée par un dirigeable, l'ont fait connaître du grand public. Ainsi que les milliers de dessins d'une incroyable précision due à son sens aigu de l'observation.

En cette fin d'année 2016, Francis Hallé est très présent dans les librairies de son quartier parisien d'élection, le Quartier latin – le reste du temps, il vit à Montpellier. Pas moins de trois ouvrages récents portent sa signature : un délicieux *Atlas de botanique poétique* (Arthaud, 128 p., 25 euros) et, précisément, deux livres de dessins : *50 ans d'explorations et d'études scientifiques de la forêt tropicale* et *50 ans d'observation de jardins botaniques dans le monde* (Museo Editions, 366 p., 39,50 euros chacun).

Fascination pour le monde végétal

L'un a été préfacé par Patrick Blanc, l'inventeur des murs végétalisés (dont celui du Musée du quai Branly, à Paris), mais avant tout botaniste réputé, spécialiste des plantes épiphytes des sous-bois et bois tropicaux – des végétaux qui vivent sur d'autres plantes sans les parasiter. La préface du second est de Gilles Clément, paysagiste, écrivain et « jardinier », entre autres concepteur des jardins méditerranéens du Domaine du Rayol, dans le Var.

Patrick Blanc, qui a les cheveux toujours... verts, rappelle son admiration pour le savant, dont il est proche : « *Le travail scientifique de Francis, c'est les rubiacées. Des petites plantes. Son sujet d'étude, c'est l'architecture des arbres jeunes, qui ne dépassent pas 5 à 6 mètres de haut.* » Et d'insister : « *Il ne faut pas confondre le goût émotionnel qu'il a pour les arbres, qui est tout à fait réel, et ce que Francis a écrit de scientifique.* » Le discret Gilles Clément, lui, le dit d'entrée : « *Francis, c'est un ami. On se comprend peut-être parce qu'on a une espèce d'acceptation du raisonnement scientifique, mais sans lui donner le pouvoir quelquefois un peu totalitaire qui est dans la pensée de certains chercheurs ou de ceux qui utilisent la science.* » Amitié qui n'empêche pas les discussions sur des sujets qui pourraient fâcher – comme les plantes « invasives » ou... « vagabondes ».

« Il y a urgence à reconstruire de grandes forêts primaires »

TRIBUNE

Francis Hallé

Botaniste

Le biologiste et botaniste Francis Hallé plaide, dans une tribune au « Monde », pour un projet international consistant à créer un espace préservé des interventions humaines.

Publié le 07 octobre 2019 à 05h15 Temps de Lecture 4 min.

Tribune. A l'heure où les forêts sont traitées comme des espaces à « *gérer durablement* » et où les milieux naturels sont saccagés au péril de notre avenir, je voudrais dire l'urgence absolue de reconstruire de grandes forêts primaires.

Est qualifiée de « primaire » une forêt n'ayant jamais été ni défrichée, ni exploitée, ni modifiée, de façon quelconque par l'homme. Si elle l'a été – ce qui est très souvent le cas – mais si un temps suffisant s'est écoulé sans intervention humaine, le caractère « primaire » sera de retour. Combien de temps faut-il pour que renaisse une forêt primaire à partir d'un sol défriché ? On l'estime à sept siècles dans les tropiques humides, où la croissance a lieu toute l'année, et à dix siècles aux latitudes tempérées, où la croissance, plus lente, s'arrête en hiver.

En plaine, les arbres poussent facilement et ils sont grands, droits et beaux : c'est la raison pour laquelle les forêts primaires de plaine ont disparu les premières. En montagne, les arbres ont moins d'intérêt économique et leur exploitation est plus difficile, voire impossible, ce qui met relativement à l'abri les forêts primaires d'altitude.

A part la forêt de Bialowieza, dans l'est de la Pologne – une merveille naturelle de 63 147 hectares –, l'Europe tempérée n'a plus de forêt primaire de plaine depuis 1850 environ. En revanche, la Russie, l'Australie, le Canada, les Etats-Unis et le Chili ont su conserver d'importantes surfaces de ces végétations naturelles qui, outre leurs fonctions écologiques majeures, sont à la fois prestigieuses par la richesse de leur faune et fascinantes par leur beauté.

En ce début de XXI^e siècle, de graves problèmes forestiers se font jour sous toutes les latitudes et, l'actualité en témoigne, la déforestation s'accélère. C'est pourquoi il est particulièrement préoccupant que Bialowieza, la seule forêt primaire de plaine européenne, soit menacée dans son existence même par l'incurie et le manque de sensibilité écologique de l'actuel gouvernement polonais, en dépit des mises en garde et des rappels à l'ordre de l'Union européenne. Ne pas réagir serait s'exposer à ne plus avoir en Europe que des forêts secondaires, c'est-à-dire appauvries et dégradées.

Projet transgénérationnel

Face aux menaces d'exploitation qui pèsent sur cette forêt, ma réaction est non seulement de rappeler l'exigence de préservation de ce lieu indispensable, mais de dire aussi, et peut-être surtout, qu'il importe aujourd'hui de créer les conditions d'un retour à la présence de forêts primaires de plaine en Europe de l'Ouest.